

I

Dimanche, 22 septembre

Oyez, oyez ! Je vous annonce une grande nouvelle. Les hommes ? Je m'en fous. L'avenir, le devenir des hommes ? Je m'en fous. La condition humaine, ses principe, fondement et finalité ? Je m'en fous. La quadrature du cercle, le mouvement perpétuel, la super formule einsteinienne, l'atome apocalyptique, les engins volants non identifiés, la quatrième dimension philosophale, la vérité d'en haut, d'en bas, d'en deçà, d'au-delà ? Je m'en fous, je m'en contrefous et, lecture faite, je persiste et signe. Dieu, ses pompes, ses œuvres, ses démêlés, son enseignement ex cathedra ou en répétitions privées, son travail à façon des tenants aux aboutissants de la planète, les grâces qu'il dispense céans, les charniers qu'il creuse là-bas, le grain de sel qu'il dépose ailleurs ? Poussière. Où sont les martyrs et les Pères, où les Bossuets et autres beaux parleurs de chaire, où Pascal et Jansénius ? Que sont devenus les catéchistes de jadis, de naguère, exégètes de l'alpha et de l'oméga, prestidigitateurs si prompts à sortir de leurs manches à surprises l'image d'un nouveau Messie, flambant neuf, frais émoulu ? Les célicoles tournent aux extra-célestes, les mordus de Dieu commencent à déchanter et le Barbon éternel, toujours un peu escroc, de plus en plus loufoque, a maintenant mauvaise réputation. Vanité des vanités, poussière, poussière. Rien ne compte à mes yeux, ni personne, sauf moi, et encore ! Le temps seulement de la minute qui passe ? Oui, certes, mais c'est déjà trop. Je n'en demandais pas tant à moi-même. Un mien agnat, chirurgien de son état, quinquagénaire par triste nécessité, petit-bourgeois en ses mœurs, âme et conscience, a cru bon de s'occire, voici cinq ou six

ans, à la romaine, par le poison. Il ressentait, à ce que je me suis laissé dire, comme une difficulté d'être. Parbleu ! Podagre, il était trahi par les extrémités déformées. Prostatique, il pissait en parapluie. Que n'a-t-il fait vraiment hara-kiri sous un sabre très honorable ! Les samouraïs savaient mourir, pour d'autres peurs et d'autres hontes que celles de la vieillesse.

Lundi, 23 septembre

Chers confidents, Excellences et vénérés frères, enfoncez-vous bien ceci dans la tête : je ne suis pas con, je ne suis con ni relativement, ni absolument. Si j'étais con relativement, je ne serais pas capable de démontrer que les autres le sont absolument. Si j'étais con absolument, il ne m'arriverait jamais de juger à bon escient les autres plus cons que moi relativement. D'ailleurs, je suis diplômé plusieurs fois de l'Université, ce qui n'est rien, mais qui n'est pas permis à tout le monde. Et qu'importe au demeurant, puisque le sourire roublard de la Joconde est une pure merveille, Bonaparte un géant de l'histoire, le Léon XIII du *Rerum novarum* un pontife encore vivant parmi nous, que Christophe Colomb a conquis la lune cinq siècles seulement après avoir découvert l'Amérique et que le grand-papa du plus cancre de mes élèves a consacré les loisirs de sa vie – qu'on le proclame ! – à traduire en terza-rima la *Divine Comédie* entière, ignoré à jamais, le pauvre bougre, de la gent ingrate des dantologues. Il est donc bien vrai que l'espèce humaine, issue du cœlacanthe abyssal par le jeu du hasard et de la nécessité, se dégage de toute gangue et de toute fatalité, pour se hausser à l'occasion jusqu'au mérite, à la primauté, voire à la sublimité. N'est point monstre sacré qui veut, hélas ! Que je sois, pour mon humble part, né dépourvu d'ambition et d'idéal, même d'aptitude à l'un et à l'autre, c'est un fait. Qu'y puis-je ? La mode n'est plus qu'aux ambitions mercantiles, les plus fangeuses étant les plus courues, et les idéaux recensés ou possibles sont usés jusqu'à la corde, tous ayant beaucoup ou trop servi, souvent à de bien fâcheuses fins. Je termine avec ces

lignes au cri de « Foin des quintessences, bran aux abstracteurs ! Amen, et pour de bon. » D'une vie informe, glaise indocile, comment pétrir un idéal éthéré et des ambitions stylisées ?

Mardi, 24 septembre

Ce matin, je me suis levé en hargne, grogne et rogue. Le foie, sans doute. Je décidai d'aller me frotter tôt à l'humanité, histoire de lui produire subversivement mon œil au beurre noir, qui en est à son troisième jour et de lui exprimer mon cordial mépris par des moyens détournés. La matinée, claire et bleue, promettait. Les chiens étaient promenés sur les trottoirs frais arrosés et les fleurs des parterres secouaient leurs larmes de la nuit. Ça sentait, en cet automne, le printemps de quartier aisé, ça sentait la merde et le lilas chers à Jehan Rictus, la merde de chien bien nourri, le lilas de jardin bien peigné, non le printemps de ruelle pauvre à odeur de vieil égout, de fruits blets, de navets pourris. L'humeur générale, me parut-il, était à la joie, un tant soit peu à la gaillardise. Je revins sur mes pas afin de surprendre à mal faire notre concierge, gorgiasse bien en cul, qu'on croirait échappée du film *La Grande bouffe* et qui fulmine facilement contre moi reproches verts et anathèmes gras. Je frappai au carreau de la loge, j'entraï, j'entendis un cri. Le locataire du troisième sur la cour, un huissier de justice mutilé de 40, lutinait la femme-colosse de près et de consentement. Il y avait, pour ainsi dire, du moignon au panier. Je me repliai, enchanté, sous les invectives. Bien entendu, aucun autre mobile ne m'avait animé que le désir de courroucer la mégère et d'attirer son attention scandalisée sur mon œil au beurre noir. Ma cote d'impopularité ancillaire n'aura pas varié d'un iota.

C'est le droit, l'œil droit, oui m'sieur. Ce ne peut être et ne sera jamais que le droit. À lui l'exclusivité des châtaignes. Mon œil gauche est, comme qui dirait, rituellement épargné. Son acuité visuelle est aussi intacte qu'au jour de mon baptême. Voilà la quatorzième ou quinzième fois de mon quart de siècle sonné d'existence que mon œil droit exhibe un coquart signalé. Moi, le plus

doux des bipèdes, mais aussi le plus réfractaire des non-violents, je suis connu à la ronde et à la Faculté des Lettres au grand dépit des oligarques de ma famille sous le surnom de « Œil de suie » et « Œil de nuit ». J'ai gagné, en force mésaventures, la science vécue du trauma oculaire par agent contondant, des étapes de son évolution, de la palette de ses coloris, ainsi que de ses diverses thérapeutiques, empiriques ou non.

— Vous avez reçu à l'œil un fameux gnon, me dit mon dentiste.

J'étais allé sonner chez lui, sous le prétexte d'une rage névralgique pour deux raisons. D'abord, c'est un mauvais dentiste. Ensuite, je n'avais pas mal aux dents du tout. Quand on prétend se foutre du monde, il faut le faire sans acception de personne. Je le regardai, non point dans les yeux, mais dans un seul œil, de mon seul œil valide, puis je souris en m'installant sur le fauteuil.

— Encore un flic ? demanda-t-il d'un air narquois.

— Non, répondis-je, un bicot de trottoir.

— L'effet est le même, dit-il en ricanant.

Il m'observait de haut en bas, l'abaisse-langue à la main, la lampe frontale en batterie, la blouse blanche à poche marsupiale maculée de taches suspectes. Je l'observais de bas en haut, en position inférieure, une pitié condescendante au bord des lèvres. Je m'aperçus qu'il avait encore changé la taille de sa barbe. Cet activiste du poil facial, après avoir porté la bavette de frisure assyrienne, puis un collier de cheikh marocain, puis un bouc de rabbin, puis une touffe follette très « Oncle Sam », s'est pourvu d'un appendice en forme de balayette de chiotte.

— Les patients s'énervent dans votre salle d'attente, fis-je. Votre réputation de praticien en souffre. L'amitié me contraint à vous le révéler.

— Diable ! Que disent ces débiles mentaux ?

— Je n'ose. Il s'agit évidemment d'habitues mécontents, de vétérans aigris, d'invalides aux mâchoires mutilées.

— Osez.

— Ils disent, par exemple, ce entendu à l'instant de mes oreilles : « Art dentaire ? Non. Génocide ! »

— Nom de Dieu, hurla-t-il.

Et de jeter à la volée son abaisse-langue, d'arracher sa lampe frontale, de se ruer dans la salle d'attente, d'où me parvint un bruit d'insultes, puis de claques, enfin de horions. L'intervention goguenarde de Police-Secours devait heureusement mettre fin à une mêlée dont l'entrain avait comblé mes vœux. Je pris habilement la porte, content et consolé.

Je m'entendis héler alors que je m'éloignais, fendant l'embouteillage où un macchabée pressé, à bord d'un fourgon fleuri de forte cylindrée, réclamait funèbrement, à sa manière, de poursuivre, sans plus attendre, son bonhomme de chemin. C'était, chevauchant son vélomoteur, l'infirmier « Pique-fesses », qui m'a vu quasiment naître et qui connaît par cœur – d'où son affectueux sobriquet – la totalité des fesses adultes dénombrables dans le quartier. Il mit pied à terre et examina mon œil en connaisseur.

— Un beau beignet, dit-il. Des problèmes ?

Il siffla deux ou trois notes et reprit :

— Des problèmes politiques ou religieux ? Avec toi, il ne faut s'étonner de rien ? Ne t'es-tu pas, un jour, fait faire « une grosse tête » par un Youp à propos d'une question de prépuce ?

Ça me mettra toujours en boule d'être pris pour une patate par une truffe. Je saisis Pique-fesses par le revers de son petit veston de confection et le secouai comme un prunier gaulable, si bien que ses dents, les vraies et les fausses, s'entrechoquaient.

— Pique-fesses, dis-je, ne pique pas mon amour-propre, mais pique des deux.

Un attrouplement se formait. Sur la calvitie du quinquagénaire, deux veines s'étaient gonflées et traçaient des méandres. Inquiétant. Ses joues couperosées se violaçaient. Encore plus inquiétant. J'entends le zigoto, au reste à l'ordinaire dévoué et serviable, bredouiller que, en bon fils à papa, j'avais grand besoin de manger du pain dur, et il disparut dans la foule. Le soleil s'élevait au-dessus des arbres de l'avenue. Les arroseuses municipales, à grande eau, apprenaient aux passants que le baromètre était au beau fixe.

Bonne journée ? Mauvaise journée ? Qu'en sais-je ? Une lassitude de vieillard rassasié d'ans pèse parfois sur mes épaules. Insatisfactions ? Chimères ? Du ciel indivis, exigerais-je bientôt,

maladivement, ma quote-part, et sous bénéfice d'inventaire, qui pis est, pour ajouter aux difficultés ? Je ne me sens pas à l'aise dans ma peau parce que, sans doute, je ne réponds pas à la norme. J'avance dans la vie obscurément, en plongée périscopique, mon œil émergent braqué sur les dangers des hommes. Comment faire surface ? Où mouiller l'ancre ? Au large de quelle crique ensoleillée ou de quelle falaise inabordable ? Vu de si loin, le magma terrestre m'offre l'aspect d'un rivage, d'une jungle hantée de naufrageurs. Mes parents me traitent comme un enfant adoptif ou un témoin gênant. J'ai vu, l'autre jour, Maman au bras d'un olibrius à tignasse mérovingienne et favoris en crosse de pistolet, sortir d'un cinéma louche, affichant un nouveau film érotique, le succès de la saison. Crève-cœur ? Pensez donc ! Mon père est un vertueux, dur à la tâche, un homme d'affaires, un financier. Légion d'honneur. Pensez donc ! Voici une histoire de brigands : « Il était une fois un grand financier. » Je ne m'entends pas avec mon père. Je ne m'entends plus avec ma mère. Je ne m'entendrai jamais avec qui que ce soit à la Faculté où je me fais suer comme dans un hammam. Les condisciples sont du style petit précieux ou de l'espèce gorille mal léché. Les maîtres se tarabiscotent en violoneux à crin-crin ou en flûtistes charmeurs de serpents ou encore, plus paresseusement, ils fonctionnent en tourne-disques sans l'amplification originale de l'éloquence. Musique désuète, timorée, sur poncifs de conférence ou de meeting, verbiage, conformisme, snobisme anticonformiste : dégradante fatalité universitaire. Au fond, là comme ailleurs, le nombre, voilà l'ennemi. Quand l'instinct grégaire se travestit en affirmation de soi, il n'est, pour l'homme libre, que d'ériger en philosophie et discipline ses dispositions naturelles à la contradiction. Je n'ai jamais fui la responsabilité de penser, encore qu'aucun courage ne paie. J'avais rendez-vous à midi avec l'assistant de la Faculté des Lettres auquel je suis bon gré mal gré assujetti pour la préparation d'un mémoire de maîtrise. Le diplôme bidon que je pense impétrer prochainement n'est point de ceux qui vous mettent à l'abri du chômage, mais l'oligarchie familiale souffre d'une boulimie de titres honorifiques et mal m'en prendrait de rompre définitivement avec elle, car mes fins de mois sont encore difficiles. Cet assistant, d'origine étrangère, est

affublé d'un patronyme composé qui signifie, en *hoch deutsch*, « ruisseau de l'évêque ». Il s'en prévaut pour prendre des airs, tantôt arrogant, tel un chevalier porte-glaive, tantôt cauteleux, tel un cameringue de grande lignée.

— Que proposez-vous, dit-il, pour sujet et titre de mémoire ?

— Ceux-ci : « *Essai de démonstration sémantique sur le thème d'un los au cochon* ».

Il prit un air profondément pensif et son front se rida. Ses yeux, arrêtés auparavant sur mon œil au beurre noir, se perdirent dans le vague. Comme par hasard, il m'avait laissé debout devant son bureau. En vue plongeante il s'offrait à ma risée sous un aspect raccourci ramassé, benoît pourtant, pareil à un sacristain empalé sur un cierge. Il tapota son bureau de son crayon et finit par desserrer les dents.

— Sujet dingue, pour dingues, par un dingue.

— Le cochon vaut la peine qu'on le vante à des veaux.

Il me considéra comme un écologiste étudie un foyer inédit de pollution, un ferment de nuisance sans précédent. Moi de me livrer à une mimique résolue auquel il ne se méprit point. Il baissa les yeux.

— Soit ! soupira-t-il, pourquoi pas ? Tout à l'heure, ai-je écarté un projet intitulé : « *Du bourdeau villonesque au sex-shop new-look : étude comparative sous le rapport linguistique* » ?

— La poupée gonflable sera bientôt au programme des études supérieures de littérature comparée, dis-je.

Fronçant un sourcil distingué, il me congédia en m'invitant à ne compter sur lui que pour la sémantique.

La Faculté était vide, son silence mélancolique. Mon pas dans les couloirs éveillait ces échos incongrus dont les murs ne résonnent que pendant les grandes vacances. Je renouai, dans le jardin, avec mon banc favori, mon arbre préféré. Substantielle solitude, escale épisodique où je sentis, très imparfaitement, le poids des choses, leur sens secret, leur odeur.
